

MOTS



LE JOURNAL DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE EN SANTÉ MENTALE DE MONTRÉAL

D'ESPRIT

iusmm.ca



Institut universitaire
en santé mentale
de Montréal



MOTS D'ESPRIT

VOLUME 05

NUMÉRO 02

JANVIER 2015

LES DÉRIVES DE BIZ

Dépression : quand le désordre
émotif est aussi cognitif

AGRÉMENT :

une mention d'honneur pour l'Institut

AFFILIÉ À

Université 
de Montréal



MOT DE LA RÉDACTION

Être informé : pour des êtres à part entière

Cette nouvelle édition du *Mots d'esprit* offre encore une fois une vitrine aux nombreuses activités de partage des savoirs, d'information et de lutte aux préjugés réalisées ces derniers mois.

Plusieurs de ces activités ont d'ailleurs été confiées à des personnes qui ont elles-mêmes été touchées par un problème de santé mentale. Qu'il s'agisse de **Kathleen**, qui a récemment été désignée comme l'un des *Visages de la maladie mentale*, ou encore de **Diane**, auteure du récit *Tremblement de mère* (voir page 5). **Biz**, du groupe Loco Locass, a aussi pris la parole pour partager son expérience de la dépression lors d'une conférence publique (voir page 3).

Mais au-delà des témoignages, c'est aussi dans des activités cliniques, de recherche, d'enseignement ou de création que des personnes qui vivent ou ont vécu avec un problème de santé mentale sont invitées à contribuer à l'évolution de notre réseau de la santé et plus largement, comme citoyens, de notre communauté. Ainsi, c'est un patient-partenaire, accompagné de notre directrice générale et d'un psychiatre, qui a représenté notre établissement lors du Congrès international de psychiatrie, l'automne dernier à Londres (voir page 13).

Être informé, c'est être libre, tel que l'avait dit si justement René Lévesque. Souhaitons donc que de telles activités contribuent à nous rendre libres : libres de penser sans préjugés, libres de faire les choses différemment, libres d'accueillir les autres au-delà des différences...]

SOMMAIRE

03 Dépression – *Quand le désordre émotif est aussi cognitif*

04 Agrément Canada – *Mention d'honneur décernée à l'Institut*

05 La lutte aux préjugés – *Un long combat!*

06 Développement durable – *De nombreuses réalisations*

06 *Soins « inventifs »*: Un colloque sur les pratiques innovantes

08 *Des chercheurs prolifiques*

10 Journée annuelle de la recherche

11 Violence en milieu de travail – *Lancement d'un outil web*

12 Symposium sur le fonctionnement des émotions

13 Pleine citoyenneté – *Une délégation de l'Institut en Europe*

14 De choses et d'autres

16 *Jouer et pédaler: un peu, beaucoup, à la folie!*



Jean Lepage

Jean Lepage
Adjoint à la direction générale
– communications

Courriel : communications.iusmm@sss.gouv.qc.ca

Coordination : Service des communications

Conception de la grille graphique : Quatuor Communication * quatuor.ca

Impression : Presse Papiers

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec * ISSN 1920-1656

Mots d'esprit est publié par le Service des communications de l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal. Les opinions exprimées dans ce journal n'engagent que leurs auteurs.

© Institut universitaire en santé mentale de Montréal



Énergie renouvelable



Dépression

Quand le désordre émotif est aussi cognitif

Catherine Dion

Agente d'information -
relations médias

La difficulté à penser clairement, à prendre des décisions et à se concentrer est reconnue comme une des manifestations centrales de la dépression. Quels sont les mécanismes par lesquels la dépression est associée à des difficultés cognitives ? Comment interpréter des résultats de tests cognitifs et les appliquer à la clinique ? Quels sont les impacts de la médication sur la cognition ? Comment gérer les déficits cognitifs ?

Voilà plusieurs questions, des plus pertinentes, auxquelles des cliniciens et chercheurs de renom ont répondu le 25 septembre dernier lors du colloque *Perdre le fil*, événement couronné de succès organisé par le Programme des troubles anxieux et de l'humeur grâce à une contribution à visée éducative de Lundbeck Canada.

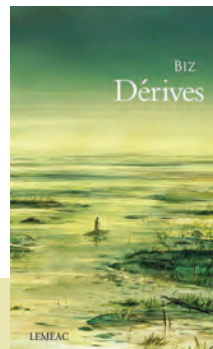
Les 120 professionnels de la santé qui ont assisté à la journée ont pu prendre connaissance des corrélats anatomiques et pathologiques des déficits cognitifs dans la dépression et leur impact et mieux comprendre l'application clinique des évaluations cognitives. De plus, ils ont eu l'occasion de réviser la gestion pharmacologique et non pharmacologique des déficits cognitifs dans la dépression.]



Dans l'ordre habituel : **Scot E. Purdon**, neuropsychologue, **D^{re} Glenda MacQueen**, psychiatre, **D^r Serge Beaulieu**, psychiatre, tous les trois conférenciers invités de la journée, en compagnie de **D^{re} Valérie Tourjman**, chef du Programme des troubles anxieux et de l'humeur et hôte de la journée.



Dans l'ordre habituel : **Annie Viau-Latremouille**, psychologue au Programme des troubles anxieux et de l'humeur, qui a présenté la conférence d'introduction, **Biz**, conférencier-invité, et **Angela Zizzi**, psychologue au PTAH et animatrice de la soirée.



Les Dérives, de Biz
LEMÉAC, février 2010

Les dérives de Biz: dépression et création

Dans un désir de sensibiliser la population aux réalités de la dépression, le Programme des troubles anxieux et de l'humeur a également organisé, en soirée, une conférence grand public qui a réuni plus de 175 personnes. Biz, auteur et membre du groupe Loco Locass, a partagé son expérience de la dépression et plus particulièrement l'impact sur ses inspirations créatrices. À partir de son livre *Dérives* (récit autobiographique écrit au cœur d'un spleen post-partum), il a exposé les effets cathartiques de l'écriture sur la dépression, mais aussi de l'opportunité que peut représenter une telle maladie dans un processus créatif. Les participants à cette conférence ont beaucoup apprécié la générosité de cet artiste unique et sa grande disponibilité à répondre aux questions.]



Patricia Sabadello
Patricia Sabadello
Agente d'information

Agrément Canada

Mention d'honneur décernée à l'Institut

Agrément Canada a décerné en juin dernier à l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal une certification avec mention d'honneur. Il s'agit de la plus haute distinction que cet organisme indépendant réserve à moins de 15 % des établissements de santé. Cette distinction prend un relief tout particulier dans le contexte actuel d'augmentation des exigences de performance requises de la part des établissements de santé et de services sociaux.

Au terme d'un rigoureux processus d'analyse et d'évaluation, Agrément Canada a reconnu l'excellence des preuves de conformité aux pratiques organisationnelles requises ainsi qu'aux critères liés à la prestation sécuritaire et à la qualité des soins et services de l'Institut.

Cette mention d'honneur accompagne le conseil d'administration et la direction de l'établissement dans la réalisation des différents volets de sa mission : soins et services, recherche et enseignement, ainsi que dans l'évaluation des modes d'intervention.

Cette reconnaissance, qui est valable jusqu'en 2017, témoigne ainsi du niveau d'engagement et de mobilisation de tout le personnel médical, clinique et de soutien au respect de normes d'excellence de qualité rigoureuses et reconnues.

Denise Fortin, directrice générale, s'est exprimée en son nom et celui de **Francine Décary**, présidente du conseil d'administration :

La direction et le conseil d'administration accordent une grande importance à la qualité et à l'Agrément. Ce processus constitue une opportunité de saisir l'importance des gestes que chaque membre du personnel pose quotidiennement pour les personnes atteintes de maladies mentales, directement ou indirectement, et de tirer des enseignements de nos pratiques exemplaires.

Rappelons que la démarche d'Agrément est un long processus qui s'inscrit dans une perspective d'amélioration continue et qui a comme but ultime l'excellence des prestations de soins et services dispensées aux personnes aux prises avec des problèmes de santé et leur famille.]



« Félicitations !

Cette réalisation démontre l'engagement et la détermination dont votre organisme a fait preuve à l'égard de l'amélioration continue de la qualité.

Nous félicitons votre direction, votre personnel ainsi que les membres de votre équipe d'agrément pour les efforts déployés et leur engagement à l'égard de la prestation de services de santé sécuritaires et de qualité. »

– Agrément Canada




Chloé Faribault
Agente d'information

La lutte aux préjugés

Un long combat!

L'Institut universitaire en santé mentale de Montréal est à l'avant-plan de la lutte à la stigmatisation de la maladie mentale. L'année 2014 a été riche en événements impliquant les patients partenaires et les employés de l'Institut : retour sur les temps forts de ce combat !

Semaine de la santé mentale

Au printemps, deux activités ont été tenues dans le cadre de cette semaine, du 5 au 11 mai.

La première s'est tenue le 6 mai dernier sur le thème « **La maladie mentale et le rôle de mère** ». M^{me} Diane Lavoie, auteur du récit *Tremblement de mère*, a donné une conférence où elle a raconté son vécu dans l'adoption.

« J'ai adopté une petite Haïtienne dans le désastre du séisme. Elle est arrivée à trois ans, encore endeuillée de la vie qu'elle avait perdue, presque sans transition entre sa famille et moi, la nouvelle mère catastrophée, blanche de peur et de peau. (...) Les premiers mois ont été plus éprouvants qu'un atterrissage d'avion sans pneus. Une longue glissade à nous écorcher le ventre, le sien et le mien. »

Soixante personnes ont assisté à la conférence, alors que 212 personnes l'ont par la suite visionné via *Livestream*.

La seconde activité, « **La parole aux patients partenaires** », s'est tenue le 8 mai dernier. Depuis 2008, l'Institut favorise leur participation à des activités culturelles, d'enseignement, de recherche, de désigmatisation et à des comités clinico-administratifs. Mais que pensent les patients de leur participation à ces activités ? Se sentent-ils entendus ? Leur savoir expérientiel est-il mis en valeur ? Est-ce que de telles activités les aident dans leur rétablissement ? Voilà quelques-unes des questions qui ont été abordées lors de la conférence qui a réuni près de 90 personnes. Aussi, depuis, 224 personnes ont visionné la conférence via *Livestream*.

Des vidéos combattant les préjugés!

À l'automne, deux vidéos ont été tournées au sein de l'Institut grâce à la participation d'employés et de patients partenaires.

Dans le cadre des Journées de la culture, la vidéo « **D'un seul souffle** », initiée par Bell Cause pour la cause, invitait les patients partenaires et les

employés à prendre une pause en soufflant ! Au total, 50 personnes ont soufflé face à la caméra dans le cadre de cette œuvre collective.

« **Laissons tomber les préjugés** », la seconde vidéo, a été tournée en collaboration avec le *Regroupement des organismes de base en santé mentale 04-17* et le portail contrelastigmatisation.ca. Dix patients partenaires relèvent ainsi avec brio le défi de faire voler en éclats les préjugés bien souvent associés à la santé mentale. Vous pouvez visionner les vidéos sur www.iusmm.ca

On marche pour la santé mentale

Le dimanche 5 octobre dernier, dans le cadre de la semaine de Sensibilisation aux maladies mentales, des employés, médecins et patients de l'Institut ont participé à la 6^e édition de Montréal marche pour la santé mentale, au centre-ville de Montréal. Ensemble, ils ont parcouru cinq kilomètres au centre-ville de Montréal dans un but unique : combattre les préjugés à l'égard de la santé mentale.

Le D^r François Borgeat, psychiatre, et Kathleen Dugas représentaient l'Institut pour ce bel événement.



Kathleen Dugas : visage de la santé mentale

Kathleen Dugas, maman de deux enfants, est spécialiste en procédés administratifs à la direction générale de l'Institut. En 2011, elle a reçu un diagnostic de trouble bipolaire de type II. Kathleen partage aujourd'hui publiquement son histoire en vue de briser les barrières et les préjugés qui empêchent les gens d'aller chercher de l'aide.

Récemment, elle a été désignée l'un des Visages canadiens de la maladie mentale par l'Alliance canadienne pour la maladie mentale et la santé mentale. Aujourd'hui, elle n'hésite pas à parler de son expérience et surtout de son rétablissement !]



Patricia Sabadello
Agente d'information

De nombreuses réalisations

Quand écologie, respect de l'environnement et responsabilité sociale riment avec santé mentale

Depuis l'adoption de sa politique de développement durable en 2009, l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal a opéré un « virage vert », insufflant sa vision éco-responsable à tous les paliers de l'organisation. De nombreuses mesures ont été mises en place depuis lors, visant non seulement le respect de l'environnement et la réduction de l'empreinte écologique, avec un retour sur investissement à plus ou moins long terme, mais aussi la responsabilité sociale. Les employés, la clientèle de l'établissement et les citoyens sont les acteurs de cette démarche et, selon les activités déployées, plusieurs partenaires sont impliqués, issus notamment des milieux municipal et communautaire.

Depuis plus de cinq ans, l'Institut n'a pas ménagé ses efforts et a mobilisé ses équipes sur tous les fronts du développement durable : pratiques environnementales lui valant la certification BomaBest (remise seulement à neuf établissements de santé à Montréal), amélioration de l'efficacité énergétique récompensée par le **Prix Énergia**, recyclage certifié de niveau 2 par Recyc-Québec, réduction des impressions papier, etc. Depuis décembre 2012, l'Institut est aussi le premier établissement de santé à procéder au compostage des matières organiques.



Une initiative de **aqesss**

C'est ainsi qu'en septembre 2014, l'Association québécoise des établissements de santé et de services sociaux retenait la politique de développement durable de l'Institut ainsi que le projet des Jardins communautaires dans le cadre de son *Opération Bons coups*.

Cette reconnaissance a mis en lumière l'ensemble des activités de développement durable déployées par l'Institut et en particulier l'initiative des Jardins communautaires, publicisée sous le thème « Jardiner pour faire tomber les préjugés ». En plus d'offrir un nouveau lieu pour jardiner en ville sur le terrain de l'Institut, le projet vise à démystifier la santé mentale en rapprochant les patients et les citoyens, dans une vision de pleine citoyenneté. Gérés conjointement avec l'arrondissement Mercier-Hochelaga-Maisonneuve, en collaboration avec des organismes communautaires, les jardins ont également pour objectifs la réinsertion sociale et une meilleure accessibilité aux fruits et légumes frais pour les personnes démunies.



Au printemps 2014, avec le soutien financier de l'organisme Soverdi, une plantation de 80 arbres a eu lieu sur le terrain de l'Institut, à laquelle les employés et les citoyens ont été invités à participer.

L'orientation verte de l'Institut marque son engagement pour le développement durable, sa volonté d'assurer une gouvernance éthique et sa responsabilité sociale. Cette vision intègre les employés et les partenaires, une dimension importante pour sa mission universitaire.]



L'orientation verte de l'Institut a été à l'honneur dans le cadre de la **conférence internationale Écohealth** qui a eu lieu à Montréal du 11 au 15 août 2014, lors d'une session d'affiche scientifique par Édouard Kouassi, pharmacien, chercheur et membre du comité de développement durable de l'Institut. L'événement avait pour thème « Tisser des liens pour la santé, les écosystèmes et la société ». De gauche à droite : **David Calderisi**, directeur adjoint des services administratifs de l'Institut, **Johanne Saint-Charles**, présidente du comité directeur de l'IAEH et coordonnatrice locale de l'événement, et **Édouard Kouassi**.



Parmi les activités de sensibilisation réalisées récemment, le **Jour de la terre 2014** a été l'occasion pour les employés d'échanger et de récupérer des fournitures de bureau usagées lors d'une activité intitulée « **Seconde vie : la récup facile !** », qui a connu un franc succès.



Un colloque sur les pratiques innovantes sur les unités de soins intensifs psychiatriques

Soins « inventifs »

Catherine Dion

Agente d'information –
relations médias

Les patients des unités de soins intensifs psychiatriques présentent une désorganisation importante, un risque de passage à l'acte agressif ou auto-agressif et ont souvent un statut médico-légal. La mission première de ce type d'unité est d'aider ces patients à reprendre leur maîtrise de soi tout en assurant un milieu de vie sécuritaire pour tous les patients et intervenants de l'unité.

Afin de faire connaître les pratiques médicales et professionnelles innovantes, le Programme d'évaluation et d'intervention brèves de l'Institut a tenu, le 3 octobre dernier, un colloque consacré aux unités de soins intensifs psychiatriques. Concrètement, plus de 140 cliniciens de partout à travers le Québec ont assisté en personne ou via visioconférence à cet événement des plus inventifs.

Des conférences et des ateliers se sont tenus tout au long de la journée, notamment sur les mesures d'isolement avec ou sans contention, la médication à utiliser en situation de crise, les enjeux autour des problématiques psycho-légales et sur la perception des patients suite à leur expérience aux soins intensifs. En plus d'échanges de savoirs, ce colloque a grandement favorisé le réseautage entre les différents partenaires et intervenants des unités de soins intensifs psychiatriques au Québec. Un atelier a même réuni des gens intéressés à mettre en place la future Association des soins intensifs psychiatriques du Québec. Un projet prometteur ! À suivre...]



Dans l'ordre habituel, les panélistes de la table ronde : **D' Dany Boudreau**, psychiatre, au Centre hospitalier Legardeur, **D' Hani Iskandar**, psychiatre à l'Institut universitaire en santé mentale Douglas, **Chad Chouinard**, patient-partenaire, **monsieur et madame Beaulieu**, membres de famille, **Mario Roy**, psychiatre à l'unité des soins intensifs de l'Institut et **D' Éric Teboul**, psychiatre à l'Hôpital régional de Saint-Jérôme.



Les hôtes de la journée, dans l'ordre habituel : **Michel Lahaie**, chef clinico-administratif au Programme d'évaluation et interventions brèves, **Mario Roy**, psychiatre à l'unité des soins intensifs, **Lyne Brunet**, chef de l'unité des soins intensifs, et **D' Marc Sasseville**, psychiatre, chef médical du Programme d'évaluation et interventions brèves.



Catherine Dion

Agente d'information – relations médias

Des chercheurs prolifiques

Les chercheurs du Centre de recherche de l'Institut universitaire en santé mentale ont publié de nombreux articles scientifiques au courant des derniers mois. Voici un bref résumé de quelques-uns de ces papiers scientifiques. Vous pouvez lire l'intégral des résumés dans la section « Nouveaux savoirs » sur iusmm.ca



Mieux évaluer le fonctionnement social des personnes psychotiques

Une échelle, appelée « First Episode Social Functioning Scale (FESF) », a été développée par **Tania Lecomte**, chercheuse à l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal, et son équipe, afin de mieux étudier le fonctionnement social d'individus souffrant de troubles psychotiques.

Elle comporte 34 éléments qui décrivent la façon dont ces adolescents et jeunes adultes se comportent dans la vie de tous les jours. L'échelle a été validée de manière préliminaire sur un échantillon de 203 participants suivis dans des cliniques canadiennes de premiers épisodes psychotiques. « Nous avons mis l'accent sur les aspects positifs de la vie quotidienne de l'utilisateur, par exemple son entourage et sa capacité à avoir des activités seul ou entre amis, plutôt que sur les côtés négatifs tels que la consommation de substance illicites. Nous croyons que le *First Episode Social Functioning Scale* est très utile dans la recherche et le traitement des premiers épisodes psychotiques. »



Faciliter l'intégration des meilleures pratiques psychosociales en psychiatrie

Une revue de littérature a été réalisée par **Catherine Briand**, chercheuse à l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal, sur la manière de faciliter l'intégration des meilleures pratiques psychosociales (pratiques basées sur des données probantes – PBDP) en milieu psychiatrique. Pour cela, la chercheuse et son collègue, **Matthew Menear** de l'Université de Montréal, ont sélectionné 107 articles et cerné des problèmes qui peuvent constituer un frein à l'application ou l'implantation des meilleures pratiques. « Les systèmes de

santé mentale modernes sont en train de réduire le décalage entre ce qui est admis comme efficace et les services qui fournissent des soins traditionnels », déclare Catherine Briand, chercheuse principale et directrice du Centre d'études sur la réadaptation, le rétablissement et la réinsertion sociale (CÉRRIS). « La mise en œuvre de ces PBDP doit faire l'objet d'un engagement de tous les intervenants afin de réduire les inégalités dans les services de soins en santé mentale », conclut-elle.



Le cerveau des personnes atteintes de schizophrénie et les images négatives

Selon une étude publiée dans *Frontiers in Psychology* par l'équipe de **Marc Lavoie** et **Adrianna Mendrek**, chercheurs à l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal, l'activité cérébrale des personnes atteintes de schizophrénie est réduite face à des images qui procurent des sensations désagréables ou choquantes (par exemple des images avec du sang). C'est le cas en particulier du cortex préfrontal, une structure du cerveau impliquée notamment dans la planification et intimement liée au système limbique.



Schizophrénie : existe-t-il un déficit de la mémoire de travail ?

Une méta-analyse, menée par une équipe de chercheurs de l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal, s'est intéressée aux déficits de la mémoire de travail – une forme de mémoire destinée à maintenir et traiter temporairement une information dans le cerveau – chez les patients atteints de schizophrénie.

« Les troubles de mémoire – dont la mémoire de travail – ont un impact important sur le fonctionnement social et professionnel des patients schizophrènes », souligne **David Luck**, chercheur. « Nous nous sommes intéressés à la mémoire de travail, et plus particulièrement au processus permettant d'associer plusieurs informations en mémoire. Ce processus, appelé binding de mémoire, permet par exemple de mémoriser l'association entre le nom d'une personne et son adresse ».

* * *



Stress : les aînés canadiens mieux protégés que les brésiliens

Les aînés de différents pays ne semblent pas réagir de la même manière au stress, une différence qui serait due aux contextes environnementaux de leur pays d'origine. Telles sont les conclusions d'une étude publiée par des chercheurs de l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal et de l'Université de Sao Paulo (Brésil) qui ont comparé la réponse au stress de populations aînées vivant dans deux pays différents, à savoir le Canada et le Brésil.

« Plusieurs études ont mis de l'avant l'association entre le statut socio-économique et la réponse biologique inadéquate au stress. Cependant, les autres facteurs reliés au statut socio-économique, tels que les valeurs culturelles, les normes sociales et les habiletés de communication, ont été peu étudiés », déclarent **Juliana Souza-Tarico**, de l'Université de Sao Paulo et **Pierrich Plusquellec**, du Centre d'études sur le stress humain de l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal, les deux principaux chercheurs de l'étude.

Les résultats montrent que les Brésiliens ont des niveaux de base de cortisol plus élevés et une plus grande réactivité au stress que les Canadiens, malgré un état de santé similaire tant sur le plan physique que psychologique.



Détresse psychologique : risque élevé chez les jeunes adultes et chez les femmes

La détresse psychologique est un état de souffrance émotionnelle caractérisé par des symptômes de dépression et d'anxiété. Elle est utilisée comme un indicateur de la santé mentale d'une population parce que, si elle perdure et s'intensifie, elle est symptomatique de problèmes de santé mentale graves. Environ 20 % des adultes canadiens déclarent avoir un niveau modéré ou élevé de détresse.

« Quelques études ont montré que le niveau moyen de la détresse psychologique est plus élevé chez les femmes que chez les hommes et qu'il diminue avec l'âge. Notre étude a clarifié la nature de la relation entre la détresse, le genre et l'âge et a suggéré des pistes de recherche intéressantes », déclare **Aline Drapeau**, chercheuse à l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal et auteure principale de l'étude.

Les chercheurs ont, entre autres, constaté que le niveau moyen de détresse psychologique est plus élevé chez les jeunes adultes de 18 à 29 ans que chez les adultes plus âgés. De plus, les femmes rapportent un niveau moyen de détresse plus élevé que les hommes dans tous les groupes d'âge. « Notre étude a aussi montré que la distribution de la détresse selon l'âge s'expliquait en partie par la fluctuation du statut d'emploi, du statut matrimonial et du niveau de scolarité au cours de la vie adulte. Cette découverte est importante parce qu'elle fournit des indices sur les domaines à explorer pour mieux comprendre la détresse élevée des jeunes adultes », explique **Aline Drapeau**.]



Catherine Dion

Catherine Dion

Agente d'information –
relations médias

Journée annuelle de la recherche

Vers la voie citoyenne – Sujets tabous, populations stigmatisées : comment la recherche peut aider ?

La Journée annuelle du Centre de recherche de l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal se tenait le 29 mai dernier à l'auditorium de l'Institut Philippe-Pinel de Montréal sous le thème de l'intégration de la personne atteinte de troubles mentaux dans la vie citoyenne. Quelle voie, souvent sinueuse, la personne utilise-t-elle pour manifester son désir d'intégration? Comment la société est-elle en mesure de combler les besoins de la personne? Comment l'intervenant en santé mentale comprend ces besoins? Comment tenir compte de ces besoins dans le champ de la recherche?

Les 100 chercheurs et étudiants présents à cette journée ont pu échanger avec leurs pairs à l'occasion des présentations orales qui ont abordé des thèmes variés entourant la problématique de la stigmatisation. De plus, une séance d'affiches scientifiques et un cocktail se sont tenus, permettant aux participants de réseauter avec leurs collègues.

1. *Camille Tremblay, chargée de programme au Fonds de recherche du Québec – Santé (FRQS), en compagnie de Simon Morand-Beaulieu, récipiendaire du premier prix de la présentation orale ou par affiche.*
2. *Sonia Lupien, directrice du Centre de recherche de l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal, en compagnie de Stéphanie Grot, récipiendaire du deuxième prix de la présentation orale ou par affiche.*
3. *Carole Marin, directrice générale de la Fondation de l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal, en compagnie de Geneviève Sauvé, récipiendaire du troisième prix de la présentation orale ou par affiche réalisée par un étudiant dont le thème de recherche porte sur la psychiatrie générale.*

4. *Gilles Côté, directeur de la recherche à l'Institut Philippe-Pinel de Montréal, en compagnie de Maya Lambert Vandelac, récipiendaire du prix de la meilleure présentation orale ou par affiche réalisée par un étudiant dont le thème de recherche porte sur les maladies mentales, offert par la Fondation des maladies mentales.*
5. *Marie-Claude Guérin, directrice générale de la Fondation Pinel, en compagnie de Maya Lambert Vandelac, récipiendaire du prix de la meilleure présentation orale ou par affiche réalisée par un étudiant dont le thème de recherche porte sur la psychiatrie légale.*
6. *Sonia Lupien, directrice du Centre de recherche de l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal, en compagnie de Julie Boisclair-Demarble, récipiendaire du prix de la meilleure présentation orale ou par affiche réalisée par un étudiant dont le thème de recherche porte sur les maladies mentales, offert par l'Université de Montréal.*

Absente lors de la remise des prix : **Sophie Tessier**, récipiendaire du prix de la meilleure présentation orale ou par affiche réalisée par un étudiant dont le thème de recherche porte sur la pédopsychiatrie et les troubles neurodéveloppementaux, offert par la **Fondation les petits trésors de l'Hôpital Rivière-des-Prairies.**





V Maléfant
Véronique Maléfant
Agente d'information –
communications numériques

Sensibilisation à la violence en milieu de travail

Lancement d'un outil web

En août dernier, l'équipe VISAGE du Centre d'étude sur le trauma a lancé un outil web qui vise à sensibiliser les travailleurs aux réalités de la violence en milieu de travail. Selon Stéphane Guay, directeur de cette équipe de recherche, « quand on comprend mieux les différentes formes de violence, il est plus facile de la reconnaître, de la déclarer et de la prévenir. Dans l'imaginaire collectif, quand on évoque la violence, on pense tout de suite à une personne grièvement blessée, mais la violence peut aussi être moins spectaculaire. Un patient qui insulte sa soignante, un client qui crache au visage d'un chauffeur d'autobus, un automobiliste qui intimide physiquement un policier, c'est de la violence ! »

Concrètement, selon un sondage réalisé auprès de 2 889 travailleurs québécois en 2012 par l'équipe de recherche VISAGE, 67 % d'entre eux ont déclaré avoir été victimes ou témoins de différents types de violence au travail. Cette étude, menée auprès du personnel en soins de santé, d'employés des transports urbains et d'agents de la paix, nous apprend aussi que les travailleurs banalisent la violence et que les milieux de travail n'accordent pas assez d'importance à la prévention d'actes de violence ou de comportements inacceptables.

« Être menacé ou agressé physiquement ou verbalement par un collègue ou un client ne devrait pas faire partie du quotidien des travailleurs » affirme Stéphane Guay, qui dirige le Centre d'étude sur le trauma de l'Institut. « Bien entendu, certains métiers prédisposent davantage à vivre ce type d'événement. Trop souvent, les travailleurs de ces secteurs banalisent la situation, en disant que ' ça fait partie de la job '. Cependant, les impacts de ces événements peuvent être importants » explique le professeur à l'École de criminologie de l'Université de Montréal.

En effet, la violence au travail peut entraîner diverses conséquences pour les travailleurs touchés, tant au plan psychologique que professionnel. L'étude de l'équipe VISAGE rapporte différents symptômes chez les travailleurs interrogés tels que de l'irritabilité, des difficultés de sommeil, de l'évitement, du stress, de l'hypervigilance ainsi qu'une baisse de productivité. « La sensibilisation aux conséquences de la violence en milieu de travail devient donc essentielle, tant auprès des travailleurs que des employés » affirme Steve Geoffrion, membre de l'équipe VISAGE et doctorant au Centre d'étude sur le trauma. « Nous voulons

encourager les travailleurs à dénoncer la violence en milieu de travail afin de pouvoir changer les choses. Encore aujourd'hui, plusieurs entreprises n'ont pas de programme de prévention des actes violents. En travaillant en amont, le nombre d'événements pourrait diminuer et ainsi nous pourrions éviter les conséquences associées. »

www.violenceautravail.ca]



Ça brasse ? Faut que ça arrête !

L'Équipe VISAGE mène toujours son projet de recherche sur la violence en milieu de travail.

Les employés de l'Institut qui sont victimes ou témoins de violence ou de situations inacceptables tels que des coups, des pincements, des grafignes, des crachats, de l'intimidation, des menaces ou des agressions, peuvent communiquer avec la coordonnatrice du projet au poste 3286 ou par courriel à violenceautravail.iusmm@ssss.gouv.qc.ca.

Compensation pouvant aller jusqu'à 140 \$.
Aucun déplacement requis.



Catherine Dion

Catherine Dion
Agente d'information –
relations médias

Mieux comprendre certains troubles mentaux

Symposium sur le fonctionnement des émotions

Il est reconnu que les émotions teintent significativement notre perception de la réalité. Ces aspects émotionnels sont souvent cruciaux pour mieux comprendre certains troubles mentaux. Le 6 mai dernier, plus de 100 chercheurs et étudiants ont assisté au Symposium international de neurosciences affectives en santé mentale, organisé sous l'égide du Groupe d'étude en émotion et cognition (GEEC) du Centre de recherche de l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal.

Concrètement, cette journée visait à favoriser une meilleure compréhension des mécanismes de fonctionnement des émotions dans le contexte des maladies mentales. Ainsi, les participants ont assisté à des présentations d'experts chevronnés qui ont exposé différentes réalités associées à la problématique de l'impact des émotions sur les plans psychologique, psychiatrique et cérébral, chez les patients atteints de schizophrénie, de psychopathie, de troubles anxieux et d'autisme.

Ce symposium a été commandité par l'Axe de recherche neurobiologie et cognition, en partenariat avec le réseau en bioimagerie du Québec (RBIQ) et le NeuroQam.]



Dans l'ordre habituel : **Isabelle Soulières**, chercheuse et hôte de la journée, **Françoise Maheu**, chercheuse adjointe, CHU Sainte-Justine, **Edelyn Verona**, professeur agrégée, University of Illinois, **Florin Dolcos**, professeure adjointe, University of Illinois, **Adrianna Mendrek**, chercheuse, **Marc Lavoie**, chercheur et hôte de la journée, **David Luck**, chercheur et hôte de la journée.

Le stress et l'anxiété

Cause ou effet de la maladie mentale ?

Le stress et l'anxiété touchent presque toutes les personnes atteintes d'une maladie mentale. Ils peuvent être le trouble primaire ou faire partie des causes, des conséquences, des problèmes concomitants ou encore des facteurs de maintien de la maladie. Ces constats font en sorte que la gestion du stress ou de l'anxiété constitue un défi pour les intervenants en santé mentale.

Le 9 octobre dernier, 110 intervenants, professionnels, étudiants et chercheurs en santé mentale qui désiraient parfaire leurs connaissances sur le stress et l'anxiété d'un point de vue clinique étaient réunis pour assister au colloque « Incontournable ? Le stress et l'anxiété : cause ou effet de la maladie mentale ? » organisé par l'axe de recherche **Traitement et réadaptation adaptés aux populations** du Centre de recherche de l'Institut.

Les présentations de la journée ont porté sur différentes clientèles en santé mentale et avaient comme objectifs de distinguer les effets et les conséquences du stress et de l'anxiété, de mieux comprendre les enjeux cliniques liés à ces problématiques et de planifier des interventions visant à atténuer les effets négatifs du stress et de l'anxiété.]

Une conférence sur le stress

Le veille du colloque, le mercredi 8 octobre, **Sonia Lupien**, directrice du Centre d'études sur le stress humain et du Centre de recherche de l'Institut, a présenté la conférence *Le stress : Faut pas trop stresser avec ça !* Cet événement a attiré plus de 220 personnes au Centre d'enseignement D^r Frédéric-Grünberg en plus de capter l'attention de 230 personnes en direct sur le web et 25 personnes en visio-conférence. À noter qu'en moins de 72 heures, 3 300 personnes avaient visionné la conférence via *Livestream*.

La vie en paradoxes

En soirée, après le colloque, un cocktail était organisé afin de souligner le lancement du DVD *La vie en paradoxes*, un documentaire portant sur le traitement du trouble obsessionnel-compulsif par la thérapie basée sur les inférences élaboré par l'équipe du Centre d'études sur les tics et les tocs de l'Institut. Il s'agit d'un outil pertinent pour les psychologues, les étudiants et les personnes atteintes qui veulent mieux comprendre ce type de thérapie. Commandez le DVD au tictactoc.org



Pleine citoyenneté

Une délégation de l'Institut en Europe

V Maléfant
Véronique Maléfant

Agente d'information –
communications numériques

Afin de consolider ses liens à l'international, et en regard de trois activités stratégiques, l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal a formé une délégation en France et en Angleterre.

PREMIÈRE ACTIVITÉ

15^{es} journées nationales « Démocratie et santé mentale » – Nantes, les 18 et 19 septembre

Invitée à participer aux *15^{es} journées nationales « Démocratie & santé mentale »*, Denise Fortin, directrice générale de l'Institut, accompagnée du D^r Jean-François Pelletier, du Centre de recherche,

présentait une affiche scientifique sur les forums citoyens de l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal.

DEUXIÈME ACTIVITÉ

Centre hospitalier la Chartreuse
Dijon, les 21 et 22 septembre

Denise Fortin et D^r Jean-Pierre Melun, codirecteur médical des services cliniques, rencontraient D^r Gérard Milleret, chef du Département de psychiatrie, et Bruno Madelpuech, directeur général du Centre hospitalier la Chartreuse, afin d'élaborer une convention de jumelage sur les soins, l'enseignement et la pleine citoyenneté.

TROISIÈME ACTIVITÉ

Congrès international de psychiatrie (Mental Wellbeing In All Policies) – Londres, du 24 au 26 septembre

La délégation de l'Institut était formée de Denise Fortin, D^r Jean-Pierre Melun et Bernard Saulnier, patient partenaire.

Le 25 septembre, dans le cadre du Congrès international de psychiatrie, l'Institut présentait, au 3^e Forum citoyen international, une conférence sur « Les étapes de transformation d'un établissement de psychiatrie pour l'implantation d'une offre de soins, de recherche, d'enseignement et d'évaluation centrée sur la pleine citoyenneté ».

Ce même jour, la convention de jumelage entre le Centre hospitalier la Chartreuse et l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal était officiellement signée.]

15^{es} journées nationales d'étude
« Élus, santé publique & territoires »

3^e rencontre nationale des CLSM
1^{ère} rencontre nationale des acteurs des SISM

**DÉMOCRATIE
& SANTÉ
MENTALE:**

*Quelles politiques?
Quels acteurs?
Quels partenariats?*

NANTES
18 & 19 SEPTEMBRE 2014
Faculté de Pharmacie
9, rue Bias

DE CHOSES ET D'AUTRES



D^r Pierre Lalonde, *professeur émérite*

L'Université de Montréal a accordé le titre de professeur émérite au D^r Pierre Lalonde, chercheur et psychiatre au Programme des troubles psychotiques à l'Institut. Le D^r Lalonde est professeur titulaire depuis 1993. Il s'intéresse essentiellement à trois volets en psychiatrie : les soins, l'enseignement et la recherche. Sa vision humaniste et ses vastes connaissances lui ont valu l'attribution de nombreux prix, dont le prestigieux prix Heinz E. Lehmann d'excellence, décerné par l'Association des médecins psychiatres du Québec.

En 1988, il a fondé le *Programme Jeunes adultes* à l'Institut pour offrir traitement et réadaptation à des jeunes en début de schizophrénie, ainsi que soutien et

information à leur famille. Ce programme a beaucoup contribué à fixer de hauts standards de soins pour la schizophrénie, au Québec et dans la francophonie internationale.

Ses conférences, ses formations, ses participations à divers congrès et ses multiples écrits sont reconnus tant par ses pairs que par le grand public. Il est coauteur, avec les docteurs Jocelyn Aubut et Frédéric Grunberg, d'un ouvrage majeur – *Psychiatrie clinique : une approche bio-psycho-sociale*. Ce livre a obtenu, en 2003, le prix spécial du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec.

L'éméritat est accordé à un professeur ou à un chercheur au moment de la retraite. Chaque professeur émérite s'est distingué tant sur les plans de l'enseignement, de la recherche et de sa participation au développement de l'Université que par ses qualités de meneur et ses réalisations.

Félicitations au D^r Lalonde pour cette reconnaissance plus que méritée !]

Congrès de l'*International Society of Psychoneuroendocrinology*

Du 19 au 22 août dernier, 300 chercheurs de renommée internationale étaient réunis à l'occasion du 44^e congrès de l'*International Society of Psychoneuroendocrinology (ISPNE)* à l'hôtel Fairmont Le Reine Élisabeth de Montréal pour discuter des différences de sexes et de genres dans les interactions du cerveau et des hormones et ainsi mieux comprendre le stress et ses effets sur la santé mentale. Ce congrès était organisé par Sonia Lupien, directrice du Centre d'études sur le stress humain de l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal, et par Jens Pruessner, chercheur à l'Institut universitaire en santé mentale Douglas.

Les chercheurs s'intéressent de plus en plus aux différences de sexes et de genres dans les interactions du cerveau et des hormones afin de mieux comprendre la maladie mentale. Le congrès a permis d'exposer les perspectives cliniques et fondamentales des questions reliées au sexe et au genre tout au long de la vie. Plus particulièrement, les symposiums ont abordé les notions de la différence sexuelle lors de la mesure du taux d'hormones à travers les tranches d'âges ainsi que les questions de genres dans les maladies mentales associées au stress.

L'ISPNE a pour mission de promouvoir et de diffuser les connaissances, au sujet des interactions entre les hormones et le cerveau ainsi que leurs liens avec les comportements et le fonctionnement du corps, et ce, dans une perspective d'applications cliniques.]

L'Institut en vedette dans le projet *Montréal côté cour*

C'est au cœur de notre institution que Nébuleuse, une compagnie de création multidisciplinaire, a offert, au début du mois de juin, une performance artistique filmée sous le signe de l'intensité. La célèbre tour, les corridors du pavillon Bédard, un balcon du pavillon Cloutier et une unité inoccupée du pavillon Lahaise sont les lieux d'émergence d'une chorégraphie unique et déroutante.

Cette initiative s'inscrit dans le cadre du projet *Montréal côté cour*, qui vise à promouvoir l'Est de Montréal et à revitaliser son image en associant des groupes d'artistes de tous genres à des lieux inédits ou oubliés d'un Montréal en pleine renaissance. Visionnez la vidéo sur montrealcotecour.com]

Conférences Fernand-Seguin

La série de conférences de vulgarisation scientifique Fernand-Seguin se poursuit au Centre d'enseignement D^r Frédéric-Grunberg.

D'abord, le 5 juin, Pascale Harvey, psychologue au *Programme des troubles anxieux et de l'humeur*, et Vedrana Ilic, coordonnatrice de recherche au Centre d'étude sur le trauma, ont proposé une conférence sur l'anxiété généralisée.

Les inquiétudes excessives et difficiles à contrôler sont au cœur du trouble d'anxiété généralisée (TAG). Bien qu'il s'agisse de l'un des troubles anxieux les plus répandus dans la population générale, ses manifestations peuvent parfois être confondues avec celles d'autres troubles de santé mentale. Cette conférence a permis à l'audience de mieux comprendre les caractéristiques particulières du TAG, en plus de leur fournir un aperçu des outils thérapeutiques efficaces dans sa gestion.

Plus de 100 personnes étaient présentes, 20 y assistaient via visioconférence et 25 suivaient la webdiffusion. Depuis, cette conférence a été visionnée 1 521 fois sur *Livestream*.



Puis, le 18 septembre dernier, Tania Lecomte, psychologue et chercheuse, a donné une conférence sur les approches psychothérapeutiques dans le traitement de la psychose. Sa présentation visait à familiariser les gens particulièrement à l'égard de l'approche cognitive comportementale.

La soirée a attiré 60 personnes sur place, 10 en visioconférence et 25 en webdiffusion. Depuis, la présentation de madame Lecomte a été consultée plus de 400 via *Livestream*.

Pour connaître la programmation des conférences Fernand-Seguin, inscrivez-vous à notre liste de diffusion sur iusmm.ca/evenements]

NOMINATIONS

Au cours des derniers mois, trois personnes se sont jointes à l'équipe de direction de l'Institut.



En juin dernier, monsieur **Danis-Stéphane Tremblay** était nommé codirecteur des services cliniques, une direction partagée avec D' Jean-Pierre Melun.

Titulaire d'un doctorat en psychologie, après un riche cursus complété en France et au Québec, et d'un diplôme d'études supérieures spécialisées en administration publique, M. Tremblay a tout d'abord exercé comme psychologue. Il a ensuite assumé des responsabilités de chef d'administration de programmes en santé mentale et dépendance, enfance-famille-jeunesse et services psychosociaux généraux dans un CSSS.

Son expérience clinique en santé mentale, ses compétences en mobilisation de réseaux, en

gestion participative et en optimisation de type *Lean*, sont des atouts pour son nouveau mandat.

* * *



au sein de cette même direction.

Madame Bergeron possède un doctorat en psychologie en plus d'une formation en administration. Elle compte de nombreuses expériences de travail comme clinicienne, à titre de psychologue et neuropsychologue, et gestionnaire, notamment comme coordonnatrice des services hospitaliers et ambulatoires de santé mentale de 2^e ligne et chef de programme au Centre de santé et services sociaux d'Ahuntsic et Montréal-Nord.

Ses compétences diversifiées, sa grande connaissance de l'organisation des soins et services et

Toujours en juin, madame **Roxanne Bergeron** a été nommée directrice du soutien à l'intégration sociale. M^{me} Bergeron assumait auparavant l'intérim à cette fonction et avait assumé pendant deux ans le poste de directrice adjointe

de la réinsertion sociale des personnes vivant avec des troubles de santé mentale, alliées à son expérience en matière de gestion, sont des atouts précieux pour son nouveau mandat.

* * *



Enfin, en mai dernier, l'Institut accueillait monsieur **David Calderisi** à titre de directeur adjoint des services administratifs.

M. Calderisi possède un baccalauréat en génie civil et une maîtrise en gestion des services de santé. Il compte plusieurs années d'expérience en services administratifs à titre de gestionnaire, notamment au CSSS de la Basse Côte-Nord et au Centre local de développement de la Basse Côte-Nord. Ses acquis professionnels sont, sans contredit, un atout pour notre organisation.

Nous souhaitons à M^{me} Bergeron, ainsi qu'à messieurs Tremblay et Calderisi, de relever avec succès les nombreux défis liés à leur poste en cette période charnière pour notre établissement.]

« SPEED DATING » à l'Institut

Recherche et clinique : un match parfait!

Le 23 mai dernier, une activité originale a permis de raffermir les liens entre cliniciens et chercheurs. En effet, plusieurs cliniciens de l'Institut ont été invités à présenter des projets cliniques pour lesquels ils souhaitent collaborer avec des chercheurs, présents pour l'occasion. Après ce premier contact, chercheurs et cliniciens étaient appelés à soumettre leurs projets afin de recevoir une bourse de la direction du centre de recherche.

Au terme de l'exercice, deux projets ont été retenus, soit :

- **Évaluation d'interventions cliniques qui utilisent l'exercice physique**, auquel sont associés Gabriel Henri, kinésiologue, et Pierrick Plusquellec, chercheur ;
- **Implantation d'une échelle autoadministrée**, avec Millie Lum, pharmacienne, et Édouard Kouassi, chercheur.

Voilà donc une initiative intéressante qui sera certainement répétée ultérieurement.]



« SPEED DATING »

Rapport annuel 2013-2014 : le chemin parcouru

En 1873, la Communauté des sœurs de la Providence fondait cette grande institution, maintenant devenue institut universitaire en santé mentale. Voilà pourquoi le rapport annuel 2013-2014 rend hommage à ces personnes qui se sont succédé depuis 140 ans et qui ont à cœur d'offrir ce qu'ils ont de mieux pour les personnes qui présentent un problème de santé mentale. Ce rapport décrit également les réalisations récentes qui ont permis d'actualiser notre mission.

Le rapport annuel peut être obtenu en contactant la direction générale de l'Institut ou en visitant son site web : iusmm.ca.]





Carole Morin

Carole Morin

Directrice générale de la Fondation de l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal

Fondation de l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal

Jouer et pédaler : un peu, beaucoup, à la folie !

Le 18 août dernier fut une journée exceptionnelle pour les amateurs de vélo et de golf ainsi que pour la cause de la santé mentale. Une partie de golf ou une randonnée en vélo sont de belles occasions de s'amuser, de se lancer des défis, de relaxer et même d'aider ! Les 144 golfeurs et les 40 cyclistes présents au 11^e Omnium de golf de la Fondation et au premier cyclodéfi : *Pédalez, un peu beaucoup... à la folie !* l'ont prouvé. En effet, ces événements, qui se tenaient au club de golf de Boucherville, ont permis d'amasser 131 000 \$.

La température agréable, l'énergie positive des participants et des bénévoles, l'abondance de plaisirs gustatifs et l'ambiance conviviale ont contribué au succès de cette journée.

Lors du cocktail dinatoire, le président d'honneur de l'Omnium, **François Castonguay**, président du conseil d'administration de la Fondation et président et chef de la direction du Groupe Uniprix, a tenu à remercier chaleureusement Bell Canada d'avoir accepté de devenir le partenaire principal du premier cyclodéfi ainsi que toutes les personnes présentes et à rappeler à quel point il est essentiel de soutenir la santé mentale : pour le bien-être des personnes atteintes et de leurs proches.

À cette occasion, **Daniel Poirier**, président de la Fondation Casse-tête, a remis un chèque de 15 000 \$ à la Fondation. De plus, **Marius St-Pierre**, gérant senior produits spéciaux et hospitaliers, Est du Canada, chez Mylan, a présenté la bourse de reconnaissance millésimée Mylan qui est offerte aux employés qui, non seulement se sont démarqués dans leur discipline, mais qui contribuent au développement de la Fondation. Cette année, la Fondation a choisi de reconnaître le travail

de **Jean-François Lebel**, technicien à l'audiovisuel, qui œuvre toujours dans l'ombre mais qui s'investit tant au niveau personnel que professionnel dans la mission de l'Institut et de sa Fondation.

Finalement, le maître de cérémonie du cocktail, **Pierre Miron**, a lu une lettre écrite par un jeune homme atteint de schizophrénie qui a reçu le *Prix François Castonguay* l'an dernier. Celui-ci tenait à remercier du fond de son cœur la Fondation pour ce soutien financier inestimable qui lui a permis de retourner aux études en psychologie. **D'Pierre Lalonde**, psychiatre au Programme des troubles psychotiques, a également rapporté les propos du deuxième récipiendaire du prix l'an dernier qui, grâce au soutien de la Fondation, a pu faire appel aux services d'une orthophoniste pour régler son problème de bégaiement ainsi que lui permettre d'acquérir un iPad afin qu'il puisse communiquer avec ses intervenants. Cette aide a amélioré grandement sa qualité de vie.

Encore une fois une belle journée qui s'est conclue sur une note d'espoir ! Rendez-vous l'an prochain, le 17 août 2015, puisque le golf et le vélo, c'est bon pour la santé mentale !



Dans l'ordre habituel : **Martin Spalding**, vice-président opérations et ventes locales radios chez Bell Média et partenaire principal de la première édition du cyclodéfi, **Richard Lupien**, Banque Nationale, **Carole Morin**, directrice de la Fondation, **D'André Luyet**, chef du Département de psychiatrie de l'Institut, et **Dominique Perras**, commentateur à RDS et champion canadien en cyclisme.



Dans l'ordre habituel : **Daniel Poirier**, Fondation Casse-tête, **François Castonguay**, **Carole Morin**, directrice générale de la Fondation, le ministre **Yves Bolduc** et **Normand Bonin**, président du Conseil d'administration d'Uniprix.



Dans l'ordre habituel : **Martin Spalding**, **Carole Morin**, **Françine Décarry**, présidente du conseil d'administration de l'Institut, **Denise Fortin**, directrice générale de l'Institut, **François Castonguay** et le ministre **Yves Bolduc**.